

L'ÉGLISE DE SAINT-MARS-DU-DESERT

L'église de Saint-Mars-du-Désert est située au carrefour de quatre routes et se trouve presque en limite territoriale de la commune.

En entrant dans notre église par la grande porte, on peut lire, à main gauche, sur une des pierres du soubassement du clocher la date de 1855. Ce fut au mois d'octobre de l'année 1849, que l'on jeta les fondements de la nouvelle église. L'ancienne était bien insuffisante pour contenir les fidèles, malgré les agrandissements faits par la construction de la chapelle nord en 1819 et de la chapelle du midi en 1821. Et puis cette église n'était pas susceptible d'embellissement, ni d'agrandissement. Elle était basse-les murs, presque partout ne tenaient plus ; la charpente en grande partie était pourrie ; l'aiguille de la flèche du clocher était brisée en deux, en sorte qu'un coup de vent pouvait le renverser. Il n'y avait donc pas d'autre parti à prendre que de refaire le tout à neuf. Mais malheureusement, on avait peu de ressources. La Fabrique n'avait que 4.000,00 francs et les habitants, en général, ne paraissaient pas disposés à faire des sacrifices. On ne perdit pas néanmoins courage. Le conseil de fabrique et le conseil municipal, qui s'étaient réunis pour délibérer sur cette entreprise, s'étaient bien disposés et il avait été arrêté qu'un plan et un devis auraient été dressés par M. Henri Gelée, architecte à Nantes. Le devis se monta à la somme de 28.808,07 francs pour la construction du Chœur de la chapelle et de la nef. Or pour atteindre ce chiffre, voici comment on fit :

Les matériaux de la vieille église furent estimés à 3.000,00 francs. Une souscription fut faite dans la paroisse se montant à 8.000,00 francs. Les habitants s'engagèrent à faire les charrois, estimés à 4.926,56 francs. La fabrique s'engagea pour une somme de 7.500,00 et la commune promit une somme de 5.381,50 francs; toutes lesquelles sommes réunies donnent les 28.808,07 et portés au devis. Le tout vu et approuvé par l'évêché et la préfecture, l'adjudication eut lieu le 27 septembre 1849 et les travaux furent pris par un nommé Toussaint Menant, entrepreneur à Nantes, moyennant un rabais d'un et demi pour cent.

Dès les premiers jours du mois suivant, on commença la démolition de la partie supérieure de l'ancienne église, c'est à dire du chœur et des chapelles. Les fondations de la nouvelle église furent creusées et le 10 du même mois, on plaça les premières pierres. Les travaux se poursuivirent jusqu'aux premiers jours de décembre, et les murs du chœur, des chapelles et une partie de ceux de la nef furent élevés jusqu'à la base des croisées.

Jusque là, la nef de l'ancienne église avait été conservée et l'Autel placé à la grande porte. On y disait la messe tous les dimanches. La messe de la semaine, ainsi que les services, se disaient à la cure dans la chambre qui est au fond de la salle. Dans la salle étaient les deux confessionnaux et les fonts baptismaux. Quand il y avait des enterrements, le corps demeurait sur deux tréteaux dans la cour, pendant que se faisait la cérémonie dans la salle.

Au commencement de mars 1850, on démolit la nef de l'ancienne église. Alors, pour les offices du dimanche, on porta un Autel sous le hangar de la maison d'école. Les fidèles se tenaient en plein air dans la cour ; on y dit la Grand Messe pour la première fois, le 24 mars, dimanche des Rameaux ; et pendant la Semaine Sainte, on y

fit tous les offices. C'est là aussi qu'eut lieu la première communion des enfants le 26 mai, dimanche de la Trinité.

Les travaux de la nouvelle église progressaient rapidement. Quelques jours avant la Saint Jean, on avait commencé à couvrir le chœur et les chapelles.

Monseigneur Antoine Mathias-Alexandre Jacquemet, alors qu'il était évêque de Nantes et qu'il avait fait plusieurs fois connaître le désir qu'il avait de venir à Saint-Mars-du-Désert, fit enfin dire qu'il viendrait le 27 du mois de juin 1850 et qu'il bénirait la nouvelle église quoique inachevée. Cette cérémonie eut lieu avec beaucoup de pompe et de solennité. Dès le dimanche qui suivit la bénédiction de l'église, on dit la Grand Messe et on chanta les vêpres. C'était le 30 du mois de juin. On continua à dire la messe à la cure les jours de semaine, pendant plus de deux mois, à cause des ouvriers qui n'avaient pas fini.

On avait aussi pensé à jeter les fondements de la tour en même temps que ceux de la nef ; mais des difficultés très grandes étant survenues alors, on n'a pu la commencer qu'au mois de mars 1855. Le bout de la nef fut fermé par un mur, moitié en maçonnerie et moitié en planches.

Les habitants de Saint-Mars-du-Désert, qui avaient regardé au début le projet de rebâtir l'église comme une chimère, furent on ne peut plus surpris quand ils virent les choses marcher aussi vite. Et chacun était content.

Tout le monde, à l'exception de quatre ou cinq familles, a contribué, chacun selon ses moyens, à cette grande œuvre.

La voûte de l'église fut commencée au mois de novembre 1851 et fut terminée les derniers jours de janvier 1852. Il ne restait à faire que l'espace compris entre la dernière colonne de la nef et la tour ; et ce qui fut fait jusque là coûta 6.306,50 francs.

La balustrade fut placée dans le mois de juin 1852 ; elle a coûté, posée et peinte, 972,50 francs. Elle est le produit des aumônes faites par les paroissiens dans le grand jubilé de 1851. On a payé pour pierres de taille et maçonnerie au-dessous, une somme de 300.00 francs en plus.

On fit faire aussi, la même année, le parquet du chœur et de la sacristie du midi, le marche-pied du grand autel, une boîte de bannières et diverses réparations aux meubles des sacristies ; le tout pour 300,00 francs, mais en fournissant le bois..

Ce fut encore en 1852 que l'on carrela l'église. Les carreaux venaient de Saint-Mars-la-Jaille. On en acheta pour 333,50 francs, le sable, la chaux et la pose coûtèrent 189,51 francs.

Au mois de mars 1851, on jeta les fondements de la tour, qui n'a été entièrement achevée qu'au mois d'avril 1859. Elle a coûté 25.836,07 francs.

La voûte de l'église commencée au mois de novembre 1851 ne fut entièrement achevée qu'au mois d'avril 1859. Elle a coûté 7.186,90 francs.

Pendant l'exécution du travail et avant réception, on fit remarquer (c'était d'ailleurs très visible) et à M. Bernard et à M. Henri Gelée, architecte, qu'une des nervures de la première travée de la nef, côté nord, avait fléchi. La voûte aussi s'était abaissée en cet endroit et formée une bosse. En 1853, M. Bernard, qui avait une garantie de deux ans fut obligée de reprendre la voûte à cet endroit.. En 1855 la fabrique fut obligée de la faire reprendre au même endroit. En 1861, comme le même endroit menaçait encore ruine, on en écrivit à l'architecte, qui se contenta d'envoyer l'entrepreneur. Celui-ci se borna à boucher les fentes qui paraissaient au-dessous et à mettre quelques briques par-dessus et assura que jamais la voûte ne manquerait en cet endroit. Et en 1862, dans la nuit du 23 au 24 janvier, la même partie, deux fois refaite et une fois raccommodée, tomba.

Après toutes les réparations qui avaient été faites à la voûte, l'église se trouvait dans un état de malpropreté très grand. En l'année 1867, on eut l'intention de réparer tout l'intérieur et d'y faire quelques ornements. M. Emile Perrin, architecte à Nantes, fut donc appelé. Mais, après examen, il déclara que les réparations projetées étaient impossibles; que la voûte, malgré toutes les réparations qu'on lui avait faites, ne tenait plus du tout; qu'elle était lézardée dans tous les sens et qu'elle pouvait tomber en grand d'un instant à l'autre et que le seul parti à prendre était de la démolir pour la reconstruire à neuf et dans une autre forme; car telle qu'elle était bâtie, elle n'était ni belle, ni solide.

Les travaux ne finirent qu'à la fin d'octobre 1869.

En 1870, on fit les stalles du chœur.

En l'année 1873 furent faits par M. Corbineau de Nantes les deux autels, de la Sainte Vierge et de Saint Joseph.

Le clocher, commencé en 1855 fut terminé en 1859.

L'église comporte quatre cloches.

La première se prénomme **Marie-Amélie**. Elle est la plus grosse car elle pèse 1300 Kilogrammes. Elle donne le « **Ré** » .

La deuxième se nomme **Marie-Elisabeth** et pèse 800 Kg. Elle donne le « **Fa** » .

La troisième s'appelle **Maria-Georgetta** (autrement dit Marie-Georgette). Son poids est de 600 Kg et elle donne le « **Sol** » .

La quatrième est **Anne-Léontine**, pèse 400 Kg et donne le « **La** » .

Ces quatre cloches furent baptisées sous une pluie d'orage le mardi 7 août 1877. L'église était comble. Le conseil municipal et le conseil de fabrique formaient des rangs d'honneur. Les familles nobles, les prêtres de la région dont M. l'Abbé Dubois, délégué par Rome, étaient là bien sûr. Mais, il y avait aussi une foule de paroissiens et d'étrangers accourus pour la cérémonie. La nef était dissimulée par des draperies et chacune des quatre cloches enrubannées était entourée par ses parrain et marraine :

Marie-Amélie avait pour parrain M. Charles de Cadaran, chevalier de l'ordre de PieX et pour marraine Mme de Larcher, qui représentait le Conseil de fabrique,

Marie-Elisabeth, la cloche paroissiale proprement dite, était parrainée par Monsieur le Maire Etienne Ganuchaud et marrainée par Madame Decroix, épouse de Monsieur le Conseiller général,

Marie-Georgette était entourée de M. Georges Ganuchaud et de Melle Marie Pageau,

Et **Anne-Léontine** de Monsieur Léon de Saint-Quentin et de Anne Robin.

Vers la même époque, on plaça les trois vitraux du chœur, avec personnages.

En 1884, on plaça l'horloge.

En 1887, furent mis en place les vitraux de la nef et les grisailles du chœur.

En 1889, le perron en granit a été réalisé devant la grande porte.

En 1890, les murs et les grilles autour de l'église.

Le curé, qui fut le grand constructeur de notre église, est l'abbé Guihéneuf qui fut curé de 1847 à 1875.